

Le centre et la lumière

Niquille est appelé à une célébration heureuse. Du haut de son atelier, il a mission, comme certains prieurs, de retrouver une part d'harmonie dans un monde disloqué. La croyance veut que ce soient ces veilleurs — veilleurs de solitude — qui tiennent le cap quand les vents et les faux dieux menacent la terre. Au cœur de cette solitude si riche de présences, le peintre a la claire intuition de ce qui anime l'univers: «*Au cœur de l'œuvre, cette idée: Dieu est lumière. A cette lumière initiale participe chaque créature. Chaque créature reçoit et transmet l'illumination divine selon sa capacité. Issu d'une irradiation, l'univers est un jaillissement lumineux qui descend en cascade.*»

Ces mots seraient moins parlants sans la présence d'une œuvre — labeur humain non seulement destiné à expliciter une intuition mais capable de la construire.

Peu importe, finalement, que soient peints un Christ, un arbre ou une ville. La même cohérence, les mêmes exigences amènent le peintre à célébrer l'origine commune de toutes choses, et leur participation intense à la réalité spirituelle du monde. Au cœur de cette œuvre, c'est l'homme qui est rendu à son rôle central: en contact avec le monde de la bonne Terre-Mère, avec sa boue et ses voluptés, il est convié à la rencontre avec le divin.

En cela, Armand Niquille est le peintre de cette double appartenance, de cette double destinée. Bâissant une œuvre multiple, forte de cette cohérence interne, il est le peintre qui a choisi de ne faire l'impasse sur aucune des réalités de notre condition. Il est le peintre des vertiges, le peintre qui a tenté d'ordonner ses multiples intuitions par une recherche d'équilibre, d'harmonie. Et au fil des ans, devant peut-être la richesse des motifs qu'il peint, il ressent le besoin croissant de les construire autour d'un centre. Exigence également introspective d'un être qui parvient à atteindre son "noyau fondamental", cet espace mystérieux de soi-même d'où l'on peut tout considérer de manière circulaire, et qui échappe aux aléas d'un présent trépidant.



Fribourg aux derniers temps d'hiver, (détail).

Le centre est immobile. C'est l'axe qui concentre ou diffuse l'énergie des éléments disséminés. Ainsi voit-on constamment dans cet art se développer les transpositions formelles d'une spiritualité ancrée dans la vie.

De quel univers est l'homme? L'œuvre sans cesse nous dit ceci: l'homme est situé entre deux mondes. Il en est le relais, le témoin, parfois le visionnaire. Comme si ce double enracinement ontologique faisait de lui un être totalement singulier, perpétuellement tenu de s'interroger pour se situer. Cette quête anime l'œuvre d'Armand Niquille. Elle en est l'origine et l'aboutissement lumineux.

Jacques Biolley

